

La Lettre de l'Ecole

Décembre 2025
Numéro 27

Ecole
d'Analyse
Transactionnelle
Lyon

8 rue de Vauzelles, 69001 LYON / www.eat-lyon.fr / contact@eat-lyon.fr / 8 rue de Vauzelles 69001 LYON

Directrice de publication

 Nathalie Francols

Comité de rédaction

 Elyane Alleysson

 Jacques Boujot

 Nathalie Francols

Secrétaire de rédaction

 Chantal Drole

Imprimeur

GB Imprimerie
3 rue Janin, 69004 Lyon

©Tous droits de reproduction strictement réservés. Les articles signés sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Editorial

Me voici devant mon écran d'ordinateur à chercher l'inspiration pour la rédaction de cet édito 2025. Parce que nous sommes en 2025 justement, je laisse glisser mes doigts jusqu'à une application d'intelligence artificielle à qui je demande de m'écrire rapidement un édito d'une vingtaine de lignes. Quelle déception ! Les textes que l'IA me proposent répondent certes à mon impatience, mais ils sont d'une affligeante banalité, dénués de surprise, sans émotion ni profondeur.

Tout le contraire de ce que vous trouverez dans ce numéro de la Lettre de l'Ecole puisque vous pourrez lire un article d'Anne-Marie Clémenton qui revient sur son vécu d'enfant dans une intervention en entreprise, un texte plein de poésie de Jean-Philippe Ravier sur la patience, un article plein de vie et d'intérêt sur les émotions des psychopraticiens de Véronique Nicolas, Cécile Landaud et Florence Witzel, un article de Mireille Binet sur l'intérêt fondamental de la surprise et de l'imprévu pour s'ouvrir de manière créative au flux toujours nouveau de la vie et les témoignages plein de joie et d'intelligence, des lauréats de la certification FF2P que nous avons réorganisée le 21 novembre dernier.

1

Finalement, cette technologie a du bon par sa nature même — un algorithme qui s'appuie sur des statistiques linguistiques sans le sens ni la profondeur des mots — elle a rendu clair à mes yeux ce que je voulais mettre en avant : chaque auteur et autrice de cette Lettre a fait émerger la profondeur de son expérience, par sa pensée, pour rendre compte du plus important de notre métier d'accompagnement, **notre humanité partagée**.

Nathalie Francols

Formation générale d'analyse transactionnelle

Le département de formation générale d'A.T. propose une formation à destination des personnes qui cherchent à acquérir des compétences complémentaires dans leur parcours professionnel (sciences humaines, management, accompagnement, ...) ou qui envisagent une reconversion dans le champ de la psychothérapie, de l'éducation, du conseil ou des organisations :

↳ **Module 1**, découvrir les concepts phares de l'A.T. pour mieux comprendre les situations relationnelles,

↳ **Module 2**, approfondir sa compréhension par l'analyse de situations, élaborer ses propres options de résolution de ces situations, évaluer ses connaissances et obtenir les feedback qui permettront d'améliorer ses compétences,

↳ **Module 3**, penser son engagement professionnel spécifique en A.T. (PEPS).

Nos programmations à venir ...

MODULE 1 : acquisition des concepts d'A.T. (15h)

animé par Yves Miglietti¹ ou Nathalie Francols²
La participation au Module 1 permet de valider le Cours 101 de l'EATA.

↳ 9, 10 et 11 janvier 2026¹

↳ 17 et 18 juin 2026²

MODULE 2 : approfondissement en A.T. (90h)

animé par Jacques Boujot, Nathalie Francols ou Yves Miglietti

↳ 31 janvier et 1^{er} février, 28 février et 1^{er} mars, 21/22 mars, 25/26 avril, 30/31 mai, 20/21 juin et 3/4/5 juillet 2026

MODULE 3 : PEPS (18h)

animé par Jacques Boujot et Nathalie Francols

↳ 28/29/30 août 2026

Analyse structurale et contre-transfert au service des missions en entreprise

Anne-Marie Clémenton



Psychopraticienne à St Genis Laval (69)

Contexte de la mission

Ma collègue et moi avons été sollicitées par un client pour intervenir sur une problématique d'organisation du travail et de difficultés de déconnexion pour les managers et les directeurs sur leur temps de repos. La mission consistait à les accompagner sur trois niveaux : organisationnel, managérial et individuel pour mieux concilier leur travail et leur vie personnelle. Nous sommes intervenues sur un site avec une cadence de travail particulièrement intense. Cette plateforme logistique fonctionne 24h/24, 7 jours sur 7, avec un roulement d'équipes en 3x8 : matin, après-midi, nuit. Les lignes sont entièrement automatisées.

Le contexte social était tendu : c'était à l'époque des émeutes urbaines qui ont suivi le décès de Naël en 2022. Ce site avait subi de nombreux actes de vandalisme et de dégradation (les murs étaient tagués, les vestiaires dégradés, des vols de matériel avaient eu lieu). La violence sociale s'incarnait dans le lieu même de notre mission.

À la fin de la première journée, après ma visite guidée de la plateforme et avoir mené quelques entretiens individuels, un malaise profond m'a envahi. Je me sentais affectée, je n'arrivais pas à mettre de mots sur ce qui se passait en moi. Grâce à ma supervision j'ai compris ce qui s'était activé en moi.

Un malaise indicible : les premiers indices du vécu de mon contre-transfert

Ce que j'ai vécu ce jour-là, je l'ai compris à posteriori comme étant le vécu de mon contre-transfert. Un sentiment d'inconfort, de saturation émotionnelle. Quelque chose dans cet environnement de travail m'avait profondément remuée.

Je me suis d'abord tournée vers ma collègue, avec qui j'ai une relation de confiance, je lui ai partagé mes ressentis. Mais cela ne suffisait pas, mon malaise persistait. J'ai alors décidé de prendre une séance de supervision ; je ressentais que cette mission réveillait quelque chose de plus profond pour moi.

La résonance avec mon histoire familiale

En supervision, j'ai compris alors ce qui c'était passé pour moi. Cette intensité du rythme de travail, cette absence de

respiration dans l'organisation du travail, cette injonction à toujours produire plus m'a renvoyée à mon père, ouvrier à la chaîne. Il travaillait en horaires postés : une semaine du matin, une semaine du soir. Il rentrait de l'usine, nous disait bonjour, nous rejoignait à table, allait dormir, puis repartait travailler.

Durant quarante ans, mon père a été ouvrier soudeur avec un rythme de travail que je qualifie de mécanique, cadencé par les horaires de l'usine. Il n'y avait pas de place aux imprévus et peu de temps de respiration.

Son absence a beaucoup pesé sur moi et sur l'ensemble de notre famille. Lors de cette mission, j'ai revécu l'éprouvé émotionnel lié à son absence, ma tristesse, ma difficulté à construire une présence affective durable.

Les États du Moi activés en moi

Ce que la supervision m'a permis de regarder, c'est l'interaction de mes États du Moi dans cette situation. M'appuyant sur l'analyse structurale des Etats du Moi, j'ai pris le temps de regarder ce qui se passait pour moi au contact de leur environnement de travail et au cours des entretiens que j'ai menés. J'ai perçu l'intensité de leur rythme de travail et ses impacts sur les plans physique, émotionnel et psychique pour les équipes, les managers et les directeurs. Et j'ai été particulièrement touchée par les conséquences sur leur vie personnelle, dont ils me faisaient part.



Mon père introjeté : il faut travailler dur, ne pas s'arrêter. Il faut fournir beaucoup d'efforts pour subvenir aux besoins de notre famille de sept. Il faut toujours être à l'heure, ne pas montrer, ne pas dire ni sa fatigue ni ses émotions.

Mon Etat du Moi Adulte : contaminé à ce moment-là par mon Etat du Moi Enfant et par mon Etat du Moi Parent.

Moi petite fille : confrontée à l'absence de mon papa. Je ressens ma tristesse, ma solitude dans ma relation avec mon papa. Je perçois la dureté de son rythme de travail.

Grâce à ma supervision j'ai remobilisé mon Etat du Moi Adulte. J'ai pris le temps de distinguer ce qui m'appartient dans mon vécu interne, ce qui appartient aux éprouvés des salariés, et ce qui relevait de la relation entre moi et les managers et directeurs. Les équipes que j'ai rencontrées et leurs managers, directeurs exprimaient leurs difficultés et pour certains ; leur malaise voire leur souffrance vis-à-vis de l'organisation du travail, et en payaient parfois de lourdes conséquences sur le plan de leur santé et sur le plan familial. Je peux faire l'hypothèse que ces salariés représentaient mon Etat du Moi Parent introjeté. Le fait que j'ai été autant touchée m'amène à voir que j'ai réagi à ce Parent avec mon Etat du Moi Enfant et avec les parties dévitalisées de mon Père introjeté.

Leur rythme ne leur laissait aucune marge pour penser sur leur travail, aucun temps de respiration. Ils n'arrivaient pas, pour la plupart, à déconnecter, lors de leur temps de

repos, et se reconnectaient sans cesse pour suivre le déroulé de l'activité sur site.

« Mes ressentis n'étaient plus des failles ou un vécu d'hypersensibilité au contraire ils m'aidaient à me mettre en position meta »

J'observais les signes d'une addiction et de sur-investissement au travail pour certains, des difficultés à déléguer, à demander de l'aide, et pour d'autres, à poser des limites à leurs clients.

J'ai pris le temps de regarder en supervision ce qui se passait pour moi dans mes signaux internes, pour mettre au service de ma mission et de ma posture de consultante, toute mon élaboration. Mes ressentis n'étaient plus des failles ou un vécu d'hypersensibilité au contraire ils m'aidaient à me mettre en position meta pour comprendre ce qui se jouait pour ces hommes et ces femmes dans leur rapport au travail.

Si je reprends le concept des trois P¹ : je me suis autorisée à ressentir pleinement mes émotions, à penser sur mon vécu : permission, dans un espace de supervision sûre et de confiance : protection pour déployer ma puissance d'élaboration auprès de mon client.

Ce processus a étayé mon travail d'analyse et de diagnostic, nos préconisations pour notre client qui nous a félicité et remercié pour notre travail et la réussite de notre mission. Quelques mois plus tard, ce même client a fait appel à moi, pour conduire un nouveau projet, avec ma collègue, auprès du comité de direction de leur entreprise. Ce qui leur a particulièrement plu dans notre accompagnement, est mon approche psychologique dans ce qui se joue pour leurs équipes dans leur rapport au travail et à la fois notre approche organisationnelle à partir de la Théorie Organisationnelle de Berne (TOB).

¹ Patricia CROSSMAN : Permission et protection, A.A.T., 2, 1977, pp. 51-53.

Qu'est-ce que la patience... quand tout se veut maintenant ?

Jean-Philippe Ravier



Cycle de Professionnalisation/1ère année

« Patience ».

Le mot vient du latin patientia, « souffrir, supporter ». Depuis des siècles, ce mot parle de cette capacité étrange : Accueillir le temps qui passe, même quand il fait mal.

« Performance ».

Ce mot, lui, vient du vieux français « parfomer » : accomplir, mener à bout. Il a pris l'éclat du visible, la brillance du résultat. Il se mesure, se compare, se commente. La performance rassure : elle montre.

Entre patience et performance, nous vivons une tension intime.

La patience nous dit : « Laisse mûrir ».

La performance murmure : « Rends visible ce qui n'a pas eu le temps de naître ».

Et nous oscillons, essoufflés, entre ces deux appels.

Le culte du maintenant qui presse, et la quête du résultat qui se prouve aussitôt.

Quand je m'impatiente, c'est un enfant en moi qui trépigne : Le désir brûle plus fort que le temps, et l'attente devient une frustration insupportable.

Quand je presse et exige, c'est un parent en moi qui me dit : « Dépêche-toi », « Montre que tu es à la hauteur ».

Mais au-delà de ces voix, je sens un espace calme en moi. Je suis adulte et j'observe, je respire, je choisis. Je ne confonds pas vitesse et vie. Je sais que la patience n'est pas inertie, mais un art secret qui façonne le sens et révèle l'invisible.

Alors, qu'est-ce que la patience aujourd'hui ?

Silence en attente, sous la peau mûrit le sens, l'humain s'ouvre enfin

Peut-être l'art caché de notre époque :

- L'art de respirer quand tout s'accélère,
- L'art d'écouter quand tout crie,
- L'art d'habiter le silence,
- L'art de laisser grandir ce qui ne peut naître que dans la durée.

Et si la performance n'était plus d'aller vite, mais de cultiver la fécondité du silence comme une oeuvre, et le temps comme une toile vivante ?

Et si je faisais de ma patience une oeuvre d'art intérieure, qu'est-ce que je laisserais apparaître sur la toile de ma vie ?

L'analyse transactionnelle - 100% illustrée



Les concepts clés de l'AT pour comprendre ce qui influence vos émotions, vos choix et vos relations

Auteurs : Alice Caroll, Alice, Nathalie Francols

Editions Eyrolles

Tous les concepts du programme du cours 101 expliqués et illustrés par les situations de la vie quotidienne d'Amandine, une jeune femme qui commence une psychothérapie en A.T.

<https://www.editions-eyrolles.com/livre/l-analyse-transactionnelle-100-illustr>

Comment l'être humain, dans son développement, apprivoise-t-il l'incertitude ?

Mireille Binet

TSTA-P, Genève

Que dire des conditions permettant à l'enfant d'accueillir ce vécu ? Et comment l'expérience de la surprise y participe-t-elle ? Quatre auteurs m'ont accompagnée dans cette réflexion : Daniel Marcelli, pédopsychiatre¹, Michel Delage, psychiatre et thérapeute de famille², Roland Gori, psychanalyste³, et Marion Robin⁴, psychiatre au département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte.

Lors de l'Université d'hiver de 2023 de l'EAT-Lyon consacrée aux émotions en psychothérapie, je me suis intéressée à la surprise. Etat ou émotion ? M'appuyant sur les mots de la thèse de Natalie Depraz, philosophe⁵, la surprise peut être considérée comme la base des émotions dans la mesure où, « bien qu'elle ne soit pas totalement une émotion, ni une perception, elle est liée à la fois aux idées d'attention et de sentiment ». Daniel Marcelli s'empare des termes "prendre au dépourvu", "affecter", "surprendre" dans le sens d'"envahir brusquement". Il décrit comment les jeux entre la mère et l'enfant permettent au bébé d'apprivoiser l'imprévisibilité. Il écrit p.91 « Quand la mère joue à la petite bête qui monte, qu'elle crée des règles, qu'elle suscite l'excitation et l'attente de son bébé, puis que soudain, elle le prend par surprise, en lui disant avec jubilation « Je t'ai eu ! », elle crée un écart entre elle et lui. Cette surprise créée par l'écart entre ce qui est attendu et ce qui advient provoque la première fois un effet de sidération, un effet



de séduction aussi, aussitôt suivi de rires et d'embrassades. Et l'enfant dit « Encore ! »⁽¹⁾

Et cet écart ouvre la voie à la pensée. Michel Delage parle de trouver « des certitudes intéressantes » et écrit : « Tout être humain, alors qu'il a besoin de s'appuyer sur des certitudes, est destiné à vivre l'incertitude. C'est parce qu'il vit l'incertitude qu'il peut construire du sens, c'est-à-dire s'engager dans l'avenir en suivant une direction, en cherchant à établir une signification et à construire des valeurs, en même temps qu'il est question de sensations susceptibles d'être bonnes ou mauvaises. Pour vivre l'imprévisible de manière positive, il faut pouvoir s'appuyer sur la confiance, sur ce qui a été acquis comme certitudes intéressantes... »

« Tout être humain, alors qu'il a besoin de s'appuyer sur des certitudes, est destiné à vivre l'incertitude. »

Il rejoint en cela les propos de Daniel Marcelli qui écrit : « Ce moment de saisissement et de perplexité générée par cet écart entre « l'attendu » et « le trouvé ailleurs » dit à l'enfant : « Tu vois, l'autre n'est pas toujours là où on l'attend ; il est souvent à côté, ailleurs, autrement... mais tu peux aussi y prendre plaisir et même en jouir, car c'est de la perception de cette différence que peut surgir cette rencontre. »

La figure maternante invite l'enfant à vivre et penser l'existence et le temps en lui donnant à expérimenter les deux temps nécessaires à l'enfant : les interactions de soin, telles que le lever, la toilette, la promenade. Celles-ci permettent à l'enfant d'inscrire en lui l'existence d'anticipations qui se confirment. C'est ce que Marcelli nomme les **macro-rythmes** qui structurent le temps en donnant de la sécurité à l'enfant. Puis, les interactions ludiques comme les jeux de la petite

bête. Ces autres sont du domaine des **micro-rythmes**, ceux de l'aléatoire, du non-nécessaires à la survie, du gratuit. Le tout au service du développement sain et sûre de l'enfant.

« Le bébé, ainsi inscrit dans un macro-rythme suffisamment répétitif, stable et sûr, peut construire la continuité de son narcissisme, sa sécurité de base, où ce qui est attendu advient, où l'attente confirmée génère calme et apaisement. De même, marqué par des micro-rythmes aléatoires et incertains, le bébé peut investir l'incertitude où ce qui est attendu n'est jamais sûr, où l'attente est excitante (...). La surprise est bien la condition d'un destin ouvert et incertain »⁽¹⁾. Vivre et penser ses expériences.

L'incertitude, écrit Michel Delage, « nous oblige à corrélérer deux variants : l'inquiétude et l'espoir, la crainte du malheur et la possibilité du bonheur. Il est habituel qu'une tendance l'emporte sur l'autre. Cela dépend des circonstances, mais aussi des caractéristiques psychologiques de chacun. Par essence, tout système vivant est confronté à l'incertitude, ainsi qu'à une double imprévisibilité : celle qui résulte de l'instabilité caractérisant les relations entre les composantes d'un système et celle qui résulte des échanges de tout système vivant avec son environnement, lui-même siège de changements imprévisibles ».

« Un être cohérent, répondant à ses besoins physiques et émotionnels suivant des modèles prévisibles et donc digne de confiance. »

Erikson (1964)⁶, considère que la confiance de base se transmet à partir de l'expérience que la personne qui s'occupe de lui est un être cohérent, répondant à ses besoins physiques et émotionnels suivant des modèles prévisibles et donc digne de confiance, « un être dont le visage est reconnu tout autant qu'il reconnaît ». Il développe déjà le concept de « représentations d'interactions généralisées » de Stern

¹ Marcelli D., *La Surprise, chatouille de l'âme*, Albin Michel, 2000 2006

² Delage D., « Vivre l'incertitude : vivre et penser l'existence et le temps ». Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 2025, pp. 21 - 38.

³ Gori R., *Dé-civilisation, Les nouvelles logiques de l'emprise*, Les liens qui libèrent, 2025

⁴ Robin M., *Sacrifier l'enfant pour sauver le contenant*, in CarnetPsy, n°264, La menace environnementale, entre perte et destructivité, sept-oct 2023

⁵ Depraz N., *La Surprise. Crise dans la pensée* », Seuil, « L'ordre philosophique », 2024

⁶ Erikson E. *Insight and Responsibility : Lectures on the Ethical Implications of Psychoanalytic Insight*. New York : Norton. 1964

(1985, 1994)⁷, la nature transactionnelle de ces interactions et l'idée que « les bébés contrôlent et élèvent leurs familles, tout comme on peut écrire l'inverse. Une famille peut élever un bébé seulement en étant élevée par lui ».

En parallèle de cette réflexion sur la place de la surprise et son rôle dans l'acceptation de l'imprévisibilité, je me demande comment penser la menace environnementale du point de vue développemental. Marion Robin⁽⁴⁾, parlant de « la menace sur le vivant et la terre-mère, Gaïa » insiste sur la responsabilité des adultes à propos de ce qu'ils vont transmettre à leurs enfants : leur angoisse de l'effondrement des ressources de la planète ? Ou leur foi dans la profonde capacité de la nature de se renouveler et celle des hommes et femmes de se mobiliser dans des options inédites ? Responsabilité essentielle car, écrit-elle : « La sollicitation de l'enfant par un environnement trop insécurisé détourne celui-ci de lui-même, de ses besoins propres, de la perception de soi. Ces enfants comprennent qu'il ne faut pas solliciter les adultes pour leurs besoins propres. (...) Les missions d'exploration sont incompatibles avec les missions de vigilance. Chacune nécessite trop de ressources, ne seraient-ce qu'attentionnelles ».

Pour que ces enfants puissent « penser un projet durable dans un monde éphémère », elle fonde l'espoir que les jeunes adultes qu'ils deviendront pourront s'appuyer sur certains des membres des générations qui les précèdent, assurant « les deux rôles fondamentaux de la fonction de conte-nance parentale : protéger et mettre en sens, c'est-à-dire établir un filtre protecteur et sensé vis-à-vis du monde ».

Je vais conclure par un extrait encourageant du commentaire de Patrick Ben Soussan⁸ sur le livre de Roland Gori « Dé-civilisation » parlant de son engagement à aller de l'avant, à croire, à espérer. « Ni résignation ni peine ni colère. Juste cette assurance presque sereine que le monde change, que toute civilisation traverse ces moments de fragilité et de trouble, mais qu'elle leur survit si

elle sait se réinventer, transcender l'angoisse pour faire germer l'espoir et surtout, surtout, résister aux « sirènes de l'emprise ». Il n'y a pas de solutions simples pour se déprendre de cette dé-civilisation ; il s'agit plutôt d'un travail de reconstruction progressive, exigeant à la fois un retour à la pensée critique, une

Une jeune patiente vient à mon cabinet pour des troubles anxieux, particulièrement depuis l'AVC récent de son père et la non-venue d'un enfant pourtant si désiré. Lucienne (prénom d'emprunt) a su faire des liens avec l'anxiété chronique de sa mère, sentir combien elle en a été imprégnée et rendre à celle-ci la part de son histoire qui ne lui appartient pas. Elle s'est aussi appuyée sur la récupération tranquille de son père et la foi dans la capacité de celui-ci à apprivoiser les séquelles résiduelles de l'AVC, foi cohérente avec la dimension sûre qu'elle connaissait de lui.

Elle a accouché d'un « beau bébé », tel que décrit par la pédiatre qui est entrée dans sa chambre pour faire un bilan de l'état de santé de l'enfant. La toute nouvelle mère fait l'expérience du bonheur, de la réalisation de ses espoirs. Jusqu'à ce que la pédiatre, examinant ses yeux, déclare sans aucun ménagement : « Votre enfant est aveugle. Mais ce ne sera pas un problème pour lui, puisqu'il n'aura jamais vu ». Le miroir du bonheur part en éclats, elle est tétonisée. Lucienne regarde son bébé, appelons-le Nicolas, avec tous les symptômes décrits dans le syndrome diagnostiqué, elle ne voit que le petit « monstre » difforme. Dans les jours qui suivent, médecins, spécialistes, généticiens sont interpelés, le diagnostic est contesté, les symptômes normalisés pour certains, traitables pour d'autres. L'œil affecté va être opéré avec une haute probabilité de réussite. L'enfant devra porter des lunettes, comme le père.

Mais la mère ne regarde son enfant qu'au travers du prisme du premier diagnostic, se noie dans les résultats des recherches numériques qu'elle voudrait rassurantes. Elle ne sait pas trouver cette réassurance en elle et prend peu les informations positives.

introspection collective et une réévaluation de nos structures mentales et sociales ».

C'est quoi, déjà, le thème de l'Université d'Hiver 2025 ?



Pourtant Nicolas va bien, sourit, se nourrit bien, fait rapidement ses nuits, est intéressé par son environnement.

Je fais l'hypothèse ici que n'ayant pas intérieurisé la sécurité ontologique de la mère en elle, elle a développé une hypervigilance sur les signaux de danger potentiels venant de l'environnement. Le lien d'attachement mère-enfant a été perturbé par incorporation de l'anxiété de la mère, laissant peu ou pas de place à l'excitation de la surprise et à l'accès à des ressources pour penser l'incertain.

A ce jour, six mois après la naissance de son bébé, Lucienne est en train d'apprendre à se laisser transformer par les interactions stimulantes entre Nicolas et elle, par la vitalité de son bébé et le développement croissant de ses apprentissages, par le regard et l'investissement confiant du père dans cet enfant.

Cette mère va-t-elle réussir à se laisser « élever » par son enfant ? A acquérir cette « disponibilité à la surprise » qui, écrit Marcelli, « va de pair avec un certain deuil d'une absolue maîtrise » et ainsi éviter que Nicolas ne développe une symbiose de deuxième ordre ?

Lucienne a élaboré un nouveau contrat : « Je fais confiance à la vitalité de Nicolas », dans les deux dimensions : je me fais confiance dans mes compétences à gérer les étapes présentes et à venir, j'accueille l'inconnu, je fais confiance aux spécialistes rencontrés et dans les résultats des analyses réalisées, je fais confiance à Nicolas dans ses compétences à se saisir du monde.

Lucienne est en chemin pour s'appuyer sur un contenant stable pour elle-même et devenir un contenant stable pour Nicolas.

⁷ Stern D. Le monde interpersonnel du nourrisson, Le fil rouge, PUF, 1985 1994

⁸ Ben Soussan P., Carnetpsy n° 267, Recension, pp. 26-27

Journée de soutenance du 21 novembre 2025

Nathalie Francols

Le 21 novembre, l'EAT-Lyon a repris – après quelques années d'arrêt – l'organisation de l'examen à la certification de psychopraticienne et psychopraticien FF2P. Pour cet examen, la FF2P est l'organisme certificateur et l'EAT-Lyon organise les dispositions pratiques de l'évaluation des candidats. L'examen se déroule en 2 étapes : d'abord un écrit proche de celui de la partie B de l'examen CTA qui porte sur son expérience d'apprentissage de l'AT, puis une soutenance orale, proche également des conditions de l'examen oral du CTA. Dans cette soutenance orale, les candidats se présentent professionnellement, puis échangent avec le jury sur les écrits qui ont ponctué leur parcours de formation en cycle de professionnalisation et en cycle supérieur. Le dialogue s'étend à leur pratique



professionnelle. Les candidats sont évalués à partir de critères choisis par l'équipe pédagogique parmi ceux de l'examen CTA.

Avec cette certification, notre but est de rendre compte des compétences des lauréats dans l'exercice de la psychothérapie. Nous souhaitons ainsi valider et valoriser un parcours de formation exigeant à l'EAT-LYON. Cet examen est aussi une marche intermédiaire pour conduire ceux qui le souhaitent vers le CTA, en permettant de s'appuyer sur une expérience d'examen proche de celle pensée par les instances internationales d'AT.

Nous partageons la joie et la fierté des professionnels qui ont présenté et réussi l'examen cette année. Nous remercions aussi chaleureusement les formateurs et les psychopraticiennes certifiées qui ont accepté d'être jury pour cette journée d'examen.

Notre joie est partagée... regardez la suite !

Témoignages des lauréats de cette année :

« Je partage ma reconnaissance vis-à-vis de l'école pour avoir organisé avec brio cette journée de certification FF2P. Me voilà certifiée et stimulée pour la préparation de l'étape suivante, le CTA. »

Véronique Nicolas
Psychopraticienne à Villefranche sur Saône (69)

« Je suis fière d'être psychopraticienne certifiée FF2P. Je savoure la reconnaissance institutionnelle. Ma gratitude aux enseignants et à mes pairs de l'EAT-Lyon pour nos partages ». Cécile Landaud

Psychopraticienne à CALUIRE (69)

« La journée de certification restera gravée comme un moment exceptionnel : l'aboutissement d'un parcours de formation et d'engagement de 8 ans au sein de l'EAT Lyon ! Elle a incarné à elle seule le concept central de l'AT : l'Okness ! Nous montrant ainsi que même en passant une épreuve...stressante, nous pouvons partager de la joie ! »

Sophie Millard

Psychopraticienne à Voiron (38)

« Ce temps de certification représente une étape importante de reconnaissance de mes compétences de psychopraticienne et un moment fort de partage, intense et joyeux avec mes pairs et les jurys. Un moment de grâce et un élan de gratitude. »

Anne-Catherine Meynckens

Psychopraticienne à Tassin (69)

« Cette journée de certification marque une étape importante dans mon parcours. J'en garde un esprit de communauté, de partage, de solennité et d'amour de la psychothérapie. »

Coralie Serres

Psychopraticienne au Puy en Velay (63)

« Cette certification est une étape enrichissante dans ma vie personnelle et professionnelle. Cette journée de partage et de joie avec mes pairs infuse en moi des signes de reconnaissances qui resteront précieux. »

Isabelle Duarte

Psychopraticienne à OYONNAX (01)

« J'ai été agréablement surpris par la qualité et la profondeur de ce processus de certification, et donc évidemment parfois chamboulé, comme dans chaque étape significative de ma propre croissance. »

Etienne Garcia

Psychopraticien à LONS LE SAUNIER (39)

« Quelle satisfaction de recevoir ce signe de reconnaissance en étant rencontrée dans ma pratique, ma réflexivité et ma posture, en lien avec mes pairs, les membres des jurys et les valeurs de l'AT. »

Marie-Aline Gavand-Geslin

Psychopraticienne à BOURG EN BRESSE (01)

« La bienveillance, l'empathie, l'écoute a été pour moi des ressources inestimables. Etre certifiée FF2P m'apporte reconnaissance et légitimité, c'est une belle étape dans mon parcours de psychopraticienne. Merci à tous ». Florence Witzel

Psychopraticienne à LONS LE SAUNIER (39)



Les émotions du thérapeute dans la relation transférentielle

Cécile Landaud, Véronique Nicolas et Florence Witzel



Psychopraticienne,
Caluire (69)



Psychopraticienne,
Villefranche (69)



Psychopraticienne,
Lons le Saunier (39)

Dans le cadre de la psychothérapie, les émotions du thérapeute sont de puissants leviers thérapeutiques. Nous allons vous parler des émotions contre-transférantielles, sujet essentiel en psychothérapie. Nous présentons l'évolution de la posture de thérapeutes de référence vis-à-vis du contre-transfert. Puis, en lien avec notre vécu de thérapeutes, nous poursuivons avec la méthodologie d'analyse conceptualisée par M. Novellino.

E. Berne définit le scénario comme le drame de transfert¹. Il ajoute que toutes transactions de l'état du moi Enfant du patient vers l'état du moi Parent du thérapeute sont des transactions de transfert et que toutes les transactions de l'état du moi Parent du thérapeute vers l'état du moi Enfant du patient sont des transactions de contre-transfert.

Si S. Freud considère le contre-transfert comme la « croix » du psychanalyste, le point de vue de son disciple S. Ferenczi diffère : pour lui, par la négation de ses émotions, le psychanalyste inhibe le traitement.

Chez les analystes transactionnels, avec l'approche psychodynamique, M. Novellino expose que « *le contre-transfert aide à contrôler le rôle que, inconsciemment, le patient induit chez le thérapeute, et par conséquent à mieux comprendre ce qui se joue dans la relation. Pour se faire le thérapeute se divise en une partie rationnelle qui observe, et une partie irrationnelle qui s'identifie au patient* »². Son travail est complété en A.T. relationnelle par H. Hargaden et C. Sills.

Ces différents thérapeutes parlent de l'importance d'élucider le contre-transfert, de l'opportunité thérapeutique qu'il offre. Comment cela se passe ? M. Novellino définit cinq étapes : permission d'avoir un contre-transfert, prise de conscience, abstention, analyse du contre-transfert et son utilisation.

1. Pour commencer il s'agit de percevoir, de ressentir l'émotion contre-transférantelle, acceptable quelle qu'elle soit. Il y a à... se laisser sentir. Cela peut

paraître évident, mais dans la pratique les ressentis d'agacement, d'impuissance, d'ennui... sont à accueillir sans jugement, sans avoir peur, sans être effrayé. Cela parle d'acceptation de l'émotion, d'être tranquille avec, de ne pas chercher à l'éviter, ni à la refouler. Et aussi de ne pas se juger nul, impuissant, mauvais thérapeute, etc.

2. Cette prise de conscience amène à la compréhension de ce ressenti. Le thérapeute a un travail d'introspection à mettre en œuvre. Ce qui lui permet de reconnaître et nommer l'émotion, puis de répondre à la question est-ce qu'elle appartient ou non à la relation transférentielle ? Qu'est-ce que je ressens ? de l'agacement, de l'impuissance, du désespoir... comment est-ce d'être agacé ? Que signifie ce ressenti ? Est-ce que cette impuissance fait écho à mon scénario ?

Est-ce que ce désespoir me rappelle le mien quand je n'obtenais pas l'attention de mes parents ? Pour ce type de contre-transfert, le thérapeute peut choisir de le traiter plus tard en psychothérapie ou en supervision.

3. Et tant que le contre-transfert n'est pas analysé, ne rien en faire ! Etape d'importance, difficile à tenir cette abstention. Nous rappelons combien il est nécessaire de rester trois pas derrière le patient en n'ayant pas de projet pour lui.

4. L'analyse pour comprendre le contre-transfert. Une fois déterminé et mis de côté ce qui lui appartient, le thérapeute s'occupe de la signification de ce contre-transfert dans la relation avec le patient. En fonction de ce qui a été amené en thérapie, du scénario du patient, qu'il indique l'émotion ressentie ? Est-ce que le patient projette sur le thérapeute l'agacement d'une figure d'autorité ? Est-ce que le patient projette sa propre impuissance, son désespoir, sa honte... ? Est-ce que cette émotion est interdite, il n'est pas autorisé à la ressentir ? Ce dernier exemple se réfère au processus d'identification projective, « *c'est un élément de l'Enfant du patient qui est extériorisé et projeté sur l'Enfant du thérapeute* »³. Le ressenti du thérapeute est de l'ordre du bizarre, de l'inconnu, il est surpris et déconcerté.

5. C'est ce travail d'analyse, qui répond selon M. Novellino à : « *si le matériel mis à jour dans le contre-transfert était une partie de patient, que me dirait-il à propos de ses problèmes ?* »⁴. L'utilisation des émotions contre-transférantielles sera fonction du choix du thérapeute. Ce peut être une opération Bernienne dans un objectif d'une prise de conscience chez le patient. Ce peut être simplement d'être là présent et contenir. Cela fait vivre au patient quelque chose de nouveau, une relation

¹ BERNE Eric. (1981). *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, Editions Payot.

² NOVELLINO, Michelle.(1983). *Contre-transfert et alliance thérapeutique*. C.A.T. 4, p 199.

³ GREGOIRE José.(2007). *Les orientations récentes de l'analyse transactionnelle*. Les Editions d'Analyse Transactionnelle, p.83.

⁴ NOVELLINO, Michelle.(1983). *Contre-transfert et alliance thérapeutique*. C.A.T. 4, p 200.

nécessaire à la croissance⁵ ; par exemple en agissant différemment de la figure d'autorité projetée.

Nous faisons un focus sur l'utilisation du contre-transfert dans le cadre du transfert transformationnel : « *Dans ce transfert, on attend du thérapeute qu'il transforme l'expérience en la rendant possible à contenir et en lui donnant du sens. Autrement dit, il doit contenir cette expérience et modéliser*

une façon de la gérer qui soit différente de celle du client »⁶.

Nous terminons cet article en souhaitant un beau parcours émotionnel au lecteur.

⁵ LITTLE Ray (2011). *Clarifier une impasse dans la matrice du transfert et du contre-transfert*. A.A.T. 144.

⁶ HARGADEN Hélène et SILLS Charlotte.(2006). *Analyse transactionnelle : Une perspective relationnelle*. Les Editions d'Analyse Transactionnelle, p.97.

 **Les conf'duc de l'EAT-Lyon**
Ce Cycle de conférences en distanciel s'adresse à tous, enseignants, éducateurs, formateurs, parents, sans pré-requis en A.T.

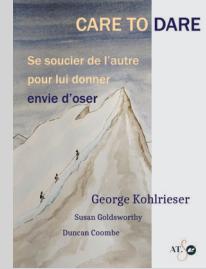
Elyane Alleysson

- 21/01/25 – Qu'est-ce que je te dis que je ne dis pas ?**
Avec cette formulation énigmatique, je vais orienter ma conférence sur la communication inconsciente : ce que nous disons peut être un compromis entre le besoin d'exprimer un message particulier à l'autre et le fait de se défendre de dire ce que nous pensons vraiment.
- 11/03/26 – AT et spiritualité**
La spiritualité peut être associée à une expérience personnelle de connexion avec une dimension immatérielle que nous vivons au travers de la méditation, la promenade, la relation ou la prière dans un contexte laïc ou religieux. Quelle est la place de cet aspect de la vie humaine dans la pensée théorique de l'AT et dans la pratique d'AT auprès des clients ? Quelles questions se posent par rapport à ce sujet si intime ?
- 13/05/26 – Des freins à grandir : le rôle de la psychothérapie d'enfants**
Quels sont les besoins fondamentaux des enfants pour grandir et apprendre ? Quel rôle peut jouer la psychothérapie d'enfants lorsque ces processus s'enrayent ?

Horaires : 19h30 à 21h00 - Tarif : 15€/Conférence

Dernière publication d' 

CARE TO DARE

 CARE TO DARE
Se soucier de l'autre pour lui donner envie d'oser
George Kohlrieser, Susan Goldsworthy, Duncan Coombe
AT.SAE

- CARE TO DARE : Se soucier de l'autre pour lui donner envie d'oser**
Care to Dare, est une invitation à réinventer la posture du leader, du coach, de l'enseignant, du psychopraticien ou de tout accompagnant qui croit que l'humain se développe en alliant **empathie, confiance et courage**.

Formations thématiques complémentaires

• Atelier d'écriture créative en A.T.
Nathalie Francols **7 février, 28 mars, 9 mai et 13 juin 2026**
\\ Développer sa compréhension des concepts d'A.T. dans un cadre propice au développement de sa créativité.

• Les conflits interpersonnels
Yves Miglietti **2/3 avril 2026**
\\ Nommer et analyser les éléments scénariques qui permettent de distinguer un conflit sain favorisant l'autonomie d'un conflit qui est une répétition du passé et confirme le scénario.
\\ Passer d'un conflit qui se répète à un conflit qui nous fait croître.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter.

Nouvelle programmation

Cet ouvrage et bien d'autres, ainsi que des numéros des Actualités en Analyse Transactionnelle (A.A.T.) et des Classiques de l'Analyse Transactionnelle (C.A.T.), sont disponibles à la vente à l'adresse suivante

<https://www.atsae.fr>

SECRETARIAT
Lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 8h30 à 16h00

Vous pouvez contacter **Chantal**
8 rue de Vauzelles - 69001 LYON
04 78 28 28 18 - eat-lyon@orange.fr
<http://www.eat-lyon.fr>